

L'ART PARIÉTAL DU ROC-AUX-SORCIERS A ANGLES-SUR-L'ANGLIN (VIENNE, France) Geneviève Pinçon'

Introduction :

Le gisement du Roc-aux-Sorciers est situé dans le département de la Vienne, aux confins du Poitou, de la Touraine et du Berry. Il s'étend sur une cinquantaine de mètres et est exposé plein sud au pied des falaises jurassiques de Dousse, en aval du bourg d'Angles-sur-l'Anglin, sur la rive droite de l'Anglin.

Ce gisement est un site d'intérêt majeur du fait de son caractère unique dû à la qualité des œuvres pariétales sculptées monumentales qu'il renferme. Il a été classé Monument historique peu après sa découverte le 18 janvier 1955 et est fermé au public. Un centre de restitution ouvrira en 2008 à Angles-sur-l'Anglin, initié par la communauté de communes des Vals-de-Gartempe et Creuse. Il aura pour but de présenter au public ce joyau de la Préhistoire actuellement méconnu du public.

Ce gisement magdalénien offre un ensemble pariétal sculpté, gravé et peint qui s'étend sur plus de cinquante mètres de long au pied de falaise qui borde l'Anglin. La partie amont du gisement, nommée cave Taillebourg et qui correspond à un vestibule typique, a livré de nombreux blocs ornés, issus d'un effondrement majeur du plafond de la cave dont le remontage est actuellement en cours. La partie aval, dite abri Bourdois qui est un abri sous roche à faible encorbellement, abrite actuellement sur près de vingt mètres de long, une frise pariétale sculptée, gravée et peinte positionnée sur la paroi verticale au fond de l'abri sous roche.

Historique des découvertes :

Le site fut découvert en 1927 par Lucien Rousseau qui publie ses fouilles en 1939 dans le bulletin de la société préhistorique française. Le fouilleur reconnaît alors pour la première fois dans la Vienne une occupation datée du Magdalénien moyen (14 000 ans).

En 1946, le gisement est visité par S. de Saint-Mathurin qui découvre dans les débris des premières fouilles une dalle gravée type La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne, France) l'incitant à reprendre les fouilles. C'est alors qu'elle demande à son amie anglaise D. Garrod son soutien scientifique pour y reprendre les recherches. Celle-ci accepte sans hésiter et ensemble, elles reprennent le gisement. En 1949, elles repèrent sur la voûte de la cave Taillebourg, dans la partie amont du site, un bison en relief associé à des sculptures détériorées (*figure 1*). Elles mettent au jour un très grand nombre de fragments sculptés, de toutes dimensions, détachés de la paroi à différentes époques, puisque certains fragments gisaient dans la couche magdalénienne. En 1950, le long de la falaise plus en aval, S. de Saint-Mathurin et D. Garrod découvrent un renforcement de la roche au ras du talus, qui leur semble prometteur. Elles organisent le dégagement de cette zone et se heurtent assez vite au fond de l'abri peu profond et y découvrent la sculpture d'un cheval à la tête retournée (*figure 2*). C'est le commencement de la mise au jour de la frise sculptée magdalénienne de l'abri Bourdois à Angles-sur-l'Anglin, associée à de nombreux vestiges archéologiques et à des structures comme des foyers.

L'analyse, actuellement en cours par une équipe pluridisciplinaire, du mobilier archéologique permet d'aborder plus précisément le contexte de l'occupation magdalénienne de ce gisement. La proximité et les relations entre l'art pariétal et les vestiges d'occupation humaine posent la problématique de la ou les fonction(s) du site : est-ce un sanctuaire et/ou un habitat ? Quel est le rapport de ses occupants à l'art pariétal et mobilier ? Cette question constitue le fil conducteur de nos recherches depuis la reprise de l'étude de ce site d'art pariétal en abri-sous-roche².

Contexte chronologique :

Le remplissage archéologique qui recouvrait l'ensemble des œuvres permet de les attribuer au Magdalénien moyen dont quelques datations C 14 sont disponibles.

Dates C14:

14030±100 B.P. (GR01913)

14160 ±80 B. P. (GrN 1913)

14510 ± 160 B.P. (Gif A 94191)

14770±140 B.P. (GifA 94190)

Ce Magdalénien est notamment caractérisé par la présence de petites sagaies à biseau simple et rainures dites « sagaies de Lussac-Angles », les « toutes mignonnes » comme les appelait l'abbé Breuil, une parure en ivoire ou encore des objets originaux comme des incisives de chevaux gravées sur leur face labiale d'un fin

¹Chargée de mission au Musée des Antiquités Nationales.

Membre de l'UMR 7041 - ArScAn (Archéologies et Sciences de l'Antiquité), CNRS - PARIS 1 - PARIS 10 -Ministère de la Culture - Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie René Ginouvès
gemroie.pincon@culture.gouv.fr

²En ayant accès au site original et en s'appuyant sur les articles et les archives (carnets de fouilles, plans de progression des fouilles, relevés, iconographies, etc.) qu'elles ont laissés, il nous incombe, à la demande de S. de Saint-Mathurin, la tâche de porter à la communauté scientifique et au public la connaissance que l'on peut avoir de ce site.

quadrillage. Tout ce matériel n'est pas sans évoquer celui de La Marche ou des Fadets à Lussac-les-Châteaux (Vienne, France) situés à une quarantaine de kilomètres, caractérisés par leur art mobilier gravé sur plaquettes ou dalles que l'on retrouve au Roc-aux-Sorciers mais en moindre quantité.

L'approche stratigraphique montre une évolution dans la répartition des types d'industrie durant la période de fréquentation du site au Magdalénien moyen, soit à peu près un millénaire. Ceci traduit une fréquentation récurrente du site que nous retrouvons également à travers les interventions successives des artistes sur les œuvres pariétales.

Le site du Roc-aux-Sorciers constitue un terrain d'étude scientifique très riche, en particulier, dans le domaine de l'art pariétal sculpté. Il permet de mettre à profit des méthodes de recherche innovatrices et des nouvelles technologies (3D), sans négliger les méthodes classiques de relevés graphiques et photographiques. Les recherches récentes ont permis de relever que diverses techniques, de la gravure très fine à la sculpture en haut relief, ont été employées par les artistes magdaléniens pour rendre les volumes. Quelques traces de couleur rouge et noire subsistent encore actuellement et témoignent de l'usage de la couleur associée à cet art (Pinçon et Iakovleva, 1997).

Topographie générale du gisement:

L'analyse de F. Rouzaud et Y. Le Guillou de la topographie des lieux permet d'envisager l'existence, au Magdalénien, d'un très vaste abri naturel rocheux couvrant le site sur un minimum d'une centaine de mètres carrés de surface. Ce vaste surplomb incluait les actuels Abri Bourdois et Cave Taillebourg dans un seul et même site.

La frise sculptée découverte in situ :

La frise, sculptée, gravée et peinte, préservée in situ, s'étend sur plus de 18 m de long et 2,5 m de haut (figure 3). Elle rassemble plusieurs thèmes, comme les bisons, les chevaux, les bouquetins, les figurations féminines et les profils humains. Un ensemble d'une telle qualité et d'une telle ampleur est extrêmement rare et exceptionnel pour le Paléolithique supérieur européen : moins d'une dizaine de grottes et abris présentent des œuvres sculptées aussi monumentales.

Dans l'abri Bourdois, les œuvres pariétales sculptées ne sont pas disposées de façon aléatoire. La frise exposée plein sud, sculptée dans un banc stable de calcaire au grain fin, et dans son ensemble bien conservée, apparaît en pleine lumière et forme visuellement une unité. Elle s'inscrit de façon continue selon deux registres horizontaux dont le principal est aligné sur une horizontale juste sous la ligne de voûte. Des vestiges de sculptures signalent qu'au cours du Magdalénien, d'autres œuvres ont été réalisées en continuité en amont de l'abri, hors de la voûte actuelle, mais ont été volontairement détruites par l'homme préhistorique.

L'unité est également rendue par la configuration spatiale des sujets qui se suivent en file. Le rendu par leur profil droit majoritaire, souligne le sens de leur déplacement, en particulier le long du registre supérieur. Les ruptures formées par les arêtes verticales naturelles, sur lesquels les magdaléniens ont sculpté des anneaux, rythment la frise. La composition globale de la frise, s'organise alors panneau par panneau, selon des règles bien précises. Chaque composition sculptée -ou panneau-, a été délimitée, selon, la topographie du site d'une part, et selon les thèmes figuratifs d'autre part. Parmi les zones figuratives, se succèdent huit panneaux présentant actuellement des éléments figuratifs avec d'aval en amont: un couple de bisons (figure 4), un cheval tournant la tête (figure 2), un cheval inclinant la tête, un bison couché, trois femmes associées à deux bisons (figure 5), un ensemble de bouquetins répartis sur deux registres et trois panneaux (figure 6). La cohérence de chacun des panneaux est renforcée par le traitement et les proportions des sujets qu'il rassemble. Par exemple, les bisons sont tous représentés en relief léger au tiers de leur grandeur nature et les bouquetins sont figurés en haut relief grandeur nature.

La disposition des œuvres pariétales actuellement visibles dans l'abri Bourdois s'inscrit fortement dans la morphologie linéaire de la paroi. Nous constatons une parfaite adaptation de l'organisation des figures par rapport à la morphologie de la paroi qui elle-même se prêtait bien à la sculpture, la frise apparaît en fond d'abri dans sa continuité.

Le plafond de la cave Taillebourg :

Cette partie du gisement du Roc-aux-Sorciers est également exposée plein sud. S. de Saint-Mathurin y mit au jour un très grand nombre de fragments sculptés de toutes dimensions, et leur position indiquait qu'ils s'étaient détachés de la voûte Elle déduit que cette chute est probablement liée à un ébranlement de la zone faillée, la détachant de la falaise où des infiltrations ont diminué son adhésion à la masse calcaire . Cet éboulement a scellé les couches du Magdalénien moyen. Sous le bison trouvé en place (figure 1), S. de Saint-Mathurin dégagea des sculptures, surtout des chevaux (figure 7), bisons, chamois, bouquetins, femmes, têtes humaines (figure 8).

Les blocs et les vestiges de sculpture encore en place ont certes chacun un intérêt individuel mais ils prennent tout leur sens dès que l'on peut les raccorder et ainsi reconstituer le puzzle. Ce travail ouvre des

perspectives sur la lecture des œuvres, leur positionnement les unes par rapport aux autres et une compréhension de l'ensemble pariétal du gisement qui associe un art pariétal sur plafond et sur paroi verticale.

La voûte de la cave Taillebourg a été, sur une surface continue et relativement large, entièrement travaillée par les magdaléniens. En effet, les sculptures ont été réalisées en continuité tout au moins d'un point de vue topographique. Il n'apparaît pas de zones vides c'est-à-dire de zones où la surface de la roche est restée naturelle. Ceci s'inscrit en continuité de la frise de l'abri Bourdois.

Conclusion :

A Angles-sur-l'Anglin, à l'issue de ces observations relatives essentiellement au plafond de la cave Taillebourg, la cohérence artistique de l'ensemble du site apparaît. Le plafond de la cave Taillebourg devait être important dans son extension étant donné les vestiges que nous observons encore en place et qui nous permettent d'évaluer l'espace habité et surtout orné. L'ensemble du site est à considérer comme une unité de lieu malgré une topographie et surtout un positionnement relatif des figures encore fragile dans cette partie du gisement où l'on cerne déjà une juxtaposition des sujets et des orientations redondantes,

La topographie des œuvres et leur organisation relative relèvent des choix des artistes. En abri sous roche ou sur les porches d'entrée de grottes occupées, d'autres critères sont à prendre en considération comme les conditions d'éclairage qui pour la sculpture sont indispensables à leur lecture. « Le passage de la lumière à l'obscurité paraît avoir été pour les paléolithiques, le symbole du passage d'un monde à un autre » (Leroi-Gourhan, 1970). Cependant, rappelons comme le stipule M. Lorblanchet dans son article sur l'art des grottes de plein air au paléolithique, « ni le critère d'emplacement ni l'association ou l'isolement par rapport aux habitats ne suffisent à caractériser un art sacré ni à écarter l'idée du sacré » (Lorblanchet, 2002, p.104-105). Le Roc-aux-Sorciers est un des rares sites découverts dans son contexte archéologique permettant d'aborder ce rapport entre vie de l'homme paléolithique et art pariétal et mobilier.

Bibliographie :

- Pinçon, G., Iakovleva L., 1991. *Angles-sur-l'Anglin. La frise sculptée du Roc-aux-Sorciers. Ed. R.M.N. et C.T.H.S.*, Paris, 168 p.
- Rousseau, L., 1933, "Le Magdalénien dans la Vienne. Découverte et fouille d'un gisement du Magdalénien, à Angles-sur-l'Anglin (Vienne)". *Bull. Société Préhistorique Française*, Paris, p. 239-256.
- Saint-Mathurin de, S. et Garrod, D.A.E., 1950, "Une Frise sculptée du Magdalénien ancien découverte à Angles-sur-l'Anglin, dans la Vienne". *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 123-128, 2 fig.
- Saint-Mathurin de, S. et Garrod, D.A.E., 1951, "La Frise sculptée de l'abri du Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin (Vienne)". *L'Anthropologie*, T. 55, p. 413-424, 3 fig.
- Saint-Mathurin de, S., 1988, "Les Sculptures rupestres du Roc-aux-Sorciers". *L'art préhistorique, 1: Les grands sites de Poitou-Charentes, Dossier Histoire et Archéologie*, Archeologia, N° 131, p. 42-49, 10 fig.
- Lorblanchet M., 2002 - « De l'art des grottes à l'art de plein air au Paléolithique, p. 97 -112, in Sacchi D., dir., 2002, « L'Art paléolithique à l'air libre, le paysage modifié par l'image », Tautavel-Campôme, 7-9 octobre 1999, UMR 5590 du CNRS - Tautavel, GAEP 8c GEOPRE.

Liste des figures :

figure 1 : bison sculpté, de profil gauche, cave Taillebourg, le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) - © MAN, fond Saint-Mathurin.

figure 2 : d'un cheval à la tête retournée sculpté, de profil gauche, abri Bourdois, le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) - © MAN, fond S. de Saint-Mathurin.

figure 3 : frise sculptée *in situ*, abri Bourdois, le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) - © G. Pinçon, cliché A. Maulny *figure 4* : bison mâle (à droite) et bison femelle (à gauche) de la frise sculptée *in situ*, abri Bourdois, le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) - © G. Pinçon, relevé G. Pinçon-L. Iakovleva.

figure 5 : panneau des femmes associées à deux bisons dans la frise sculptée *in situ*, abri Bourdois, le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) - © G. Pinçon, cliché G. Pinçon.

figure 6 : panneau des bouquetins, bouquetins mâles dans le registre supérieur, bouquetin femelle et jeune capridé dans le registre inférieur, frise sculptée *in situ*, abri Bourdois, le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) - © G. Pinçon, cliché G. Pinçon. *figure 7* : tête de cheval, cave Taillebourg, le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) - © RMN

figure 8 : tête humaine, cave Taillebourg, le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) - © RMN

LE ROC AUX SORCIERS

À ANGLES SUR L'ANGLIN



Figure 1

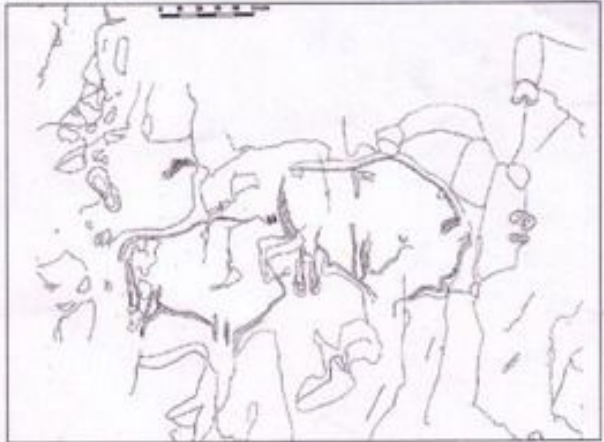


Figure 4



Figure 2



Figure 6



Figure 8

Figure 3
page suivante



Figure 7

Figure 5

